

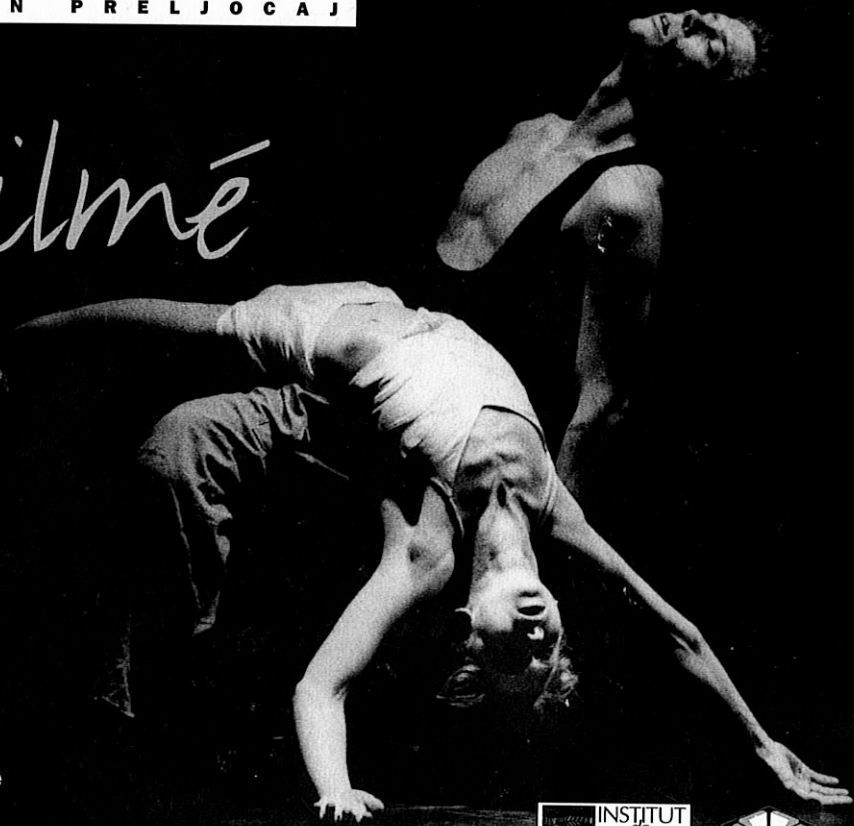


corps dansé

CARTE BLANCHE À ANGELIN PRELJOCAJ



corps filmé



INSTITUT DE L'IMAGE

Cité du Livre - Aix-en-Provence

7 au 20 janvier 1998





PHOTO LAURENT PHILIPPE

# corps dansé

C A R T E   B L A N C H E   À   A N G E L I N   P R E L J O C A J

# corps filmé

du 7 au 20  
janvier 1998

INSTITUT DE L'IMAGE  
Cité du Livre  
Aix-en-Provence

## CONCEPTION ET RÉALISATION

- Institut de l'Image - Ballet Preljocaj - Cité du Livre

## AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

- La Municipalité d'Aix-en-Provence
- Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône
- Le Ministère de la Culture  
*DRAC Audiovisuel - CNL - CNC*
- Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Les organisateurs tiennent à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont travaillé à la réalisation de cette manifestation ainsi que nos invités Enki Bilal, Goran Vejbona et Liria Begeja.

*Un choix de livres sur la danse, les arts plastiques, le cinéma et la poésie sera présenté par la Librairie Forum Harmonia Mundi.*



L'accès du cours de danse classique où je fis mes premiers pas se situait dans une petite cour pavée attenante au cinéma "Le Rex" à Champigny-sur-Marne. Chaque mardi et vendredi soir, mes pas s'arrêtaient inmanquablement devant les photos de films punaisées dans les longues et plates vitrines du cinéma de quartier. Mes yeux écarquillés se livraient là à un rituel méticuleux, observant les postures, débûsquant les regards et attitudes des acteurs d'un monde peuplé de visages, de paysages et de bateaux. À la barre, les lents demi-pliés, les ports de bras mouvementés s'étaient-ils un peu chargés des étreintes de Bacall-Bogart ? Le manège de jetés battus tournaient-ils au milieu des steppes enneigées du *Docteur Jivago* ? Au bout du miroir, le pianiste accompagnait-il un épisode imaginaire et muet d'un *Charlot à l'opéra* ? Bah ! Tout ça, c'est du cinéma !

C'est lorsque j'ai commencé moi-même à faire des films que j'ai compris à quel point danse et cinéma sont liés. La place des corps dans le cadre, les mouvements de caméra, le montage, le rapport des images et du son, nous ramènent à des notions de rythme, d'espace, de temps et d'énergie. Au-delà même de ces considérations techniques, un bon film est un film qui danse ; les plans sont agencés, orchestrés comme une chorégraphie.

Si cette carte blanche s'ouvre par *Amarcord* («je me souviens» en dialecte romagnol), c'est peut-être pour me souvenir de tous ces films qui m'ont appris à danser.

### Angelin Preljocaj

La première fois que j'ai vu une chorégraphie d'Angelin Preljocaj, à plusieurs reprises des images de films se sont superposées à celle des danseurs ; tantôt un plan d'Eisenstein, de Fellini ou de Leos Carax, tantôt un cadrage précis, un fondu enchaîné, une émotion qui dure comme après un film de Satyajit Ray ou l'impression de «souffrir avec» le corps de quelqu'un comme dans un film de Pasolini. Autant de mouvements du corps et de l'âme en «sympathie» sur l'écran comme sur la scène.

Pour reprendre des mots d'Angelin Preljocaj, ce «rapt consenti» de *Noces*, ces «Traits d'union» fortuits entre des images volées dans une salle de cinéma, ou dans un musée, ou devant une installation vidéo, ou un album photo, cette complicité visuelle secrète, je l'ai ressentie devant d'autres chorégraphies. Après avoir visionné les propres films d'Angelin Preljocaj, l'idée m'est venue de lui proposer de choisir des images de cinéma inscrites dans sa mémoire d'artiste, et de lui laisser dire le plus librement possible : «A'màrcord !»

L'idée a semblé le réjouir comme une promesse «d'Annonciation». Je l'en remercie.

## LE SALON DE MUSIQUE

(JALSAGHAR) - Inde - 1958 - 110 mn

Réal, scén : Satyajit Ray

Mus : Ustad Vilayat Khan

Int : Chhabi Biswas, Padma Devi, Gangapada Basu...

Le palais de Nimitita, au Bengale, au début du siècle. Sur sa terrasse, fumant un narguilé, le zamindar, à l'invite d'un son de musique (la cérémonie d'initiation du fils de son voisin), se souvient de celle de son fils. Il se souvient de ces récitals où il conviait dans le salon les meilleurs musiciens, les plus belles voix, les plus grandes danseuses. Depuis, sa femme et son fils sont morts.

► *L'Inde, royaume de la danse, où le geste est signe, où le mouvement est sens. Dans la Bible il est écrit qu'au début était le verbe ; en Inde, au début était la danse. Satyajit Ray déploie dans «Le Salon de musique» un regard qui glisse sur ses personnages au son de la cithare. Un film enivrant, un Nirvana.*

Angelin Preljocaj



## AMARCORD

Italie/France - 1973 - 127 mn

Réal : Federico Fellini

Scén : Fellini, Tonino Guerra

Mus : Nino Rota

Int : Magali Noël, Armando Brancia, Bruno Zanin...

Dans «Amarcord», Fellini plonge dans son passé et ses souvenirs d'enfance, en racontant la vie d'une petite ville de province, scandée par le rythme des saisons, les événements politiques, le quotidien de ses habitants.

► *Le film au regard d'enfant, car, pour paraphraser Nietzsche, Fellini retrouve à filmer le sérieux qu'enfant il mettait à jouer. Un florilège de souvenirs, cocasses, bouleversants, drôles, semble fournir la matière affabulatrice de ce film gorgé de tendresse pour le genre humain. Un film rare qui fait aimer les autres et que j'aime. A.P.*

Film présenté par Angelin Preljocaj  
Mercredi 7 janvier à 20 h 45



PHOTO LAURENT PALLIER





PHOTO LAURENT PHILIPPE

## PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES

(OTAC NA SLUZBENOM PUTU) - Yougoslavie - 1985 - 135 mn

Réal : Emir Kusturica

Scén : Abdulah Sidran

Mus : Zoran Simjanovic

Int : Moreno d'E. Bartolli, Miki Manojlovic, Mirjana Karanovic...

Le blocus idéologique subi par la Yougoslavie au temps de Tito entraîne un renforcement policier : le père de Malik est arrêté. En son absence, sa femme essaie de maintenir une vie sereine à la maison.

► *Enfant, j'allais souvent à Ivangrad, un village des montagnes du Monte Negro, j'y rendais visite à mon grand-père qui, après s'être expatrié d'Albanie, s'était arrêté dans cette bourgade. Je passais là la plupart de mes vacances et découvrais la Yougoslavie du temps de Tito, avec ses bons et ses mauvais côtés, une Yougoslavie en tous cas unie et attachante. Dans le film de Kusturica, outre la découverte d'une œuvre extrêmement émouvante, c'est une sensation de retrouver des souvenirs, de feuilleter un album de famille, de ma famille des Balkans. A.P.*

## L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

(IL VANGELO SECONDO MATTEO) - Italie - 1964 - 142 mn

Réal, scén : Pier Paolo Pasolini

Mus : J.S. Bach, W.A. Mozart, A. Webern, S. Prokofiev, Gospels

Int : Enrique Irazoqui, Margherita Caruso, Susanna Pasolini, Marcello Morante...

En octobre 1962, Pasolini se trouvait à Assises, où se rendait Jean XXIII : « (...) j'ai pris le livre des Évangiles (...) et j'ai commencé à le lire depuis le début, c'est-à-dire depuis le premier des quatre Évangiles, celui selon Matthieu. Et je l'ai lu de la première à la dernière page (...) À la fin, en posant le livre, je me suis aperçu que, entre le premier brouhaha et les dernières cloches qui saluaient le départ du Pape pèlerin, j'avais lu en entier ce texte difficile mais tendre aussi, tellement hébraïque et irascible, qu'est justement celui de Matthieu. » Pasolini.



Pasolini et E. Irazoqui sur le tournage de «L'Évangile»

► *La grande pureté des visages, le Noir et Blanc de la photographie. La fluidité des plans. Un film qui respire profondément, lentement comme dans l'apaisement que procurent les cimes de l'expression artistique. Lorsque la forme rejoint le fond et inversement. A.P.*

## LOVE STREAMS

USA - 1984 - 138 mn

Réal : John Cassavetes

Scén : Cassavetes et Ted Allan, d'après sa pièce

Int : John Cassavetes, Gena Rowlands, Diahnne Abbott, Seymour Cassel...

Robert Harmon, un écrivain célèbre, vit en Californie, entouré de jeunes filles qu'il paie et passe beaucoup de temps dans les bars. Sarah Lawson divorce de Jack. Leur fille, Debbie, décide d'aller vivre chez son père, au grand désespoir de sa mère. Après un voyage en Europe, Sarah revient chez son frère, Robert, qu'elle n'a pas vu depuis des années.

► Avec «Love Streams», Cassavetes, une fois de plus, est au plus près de ses personnages ; leur complexité, leur richesse contrastent avec la simplicité et la fulgurance du filmage, comme si la vie, sauvage comme un animal en liberté ne s'esquivaient pas à l'approche de la caméra, mais était apprivoisée par elle. «Love Streams» réunit la famille d'acteurs habituelle du réalisateur avec le petit plus de la présence de Cassavetes lui-même. **A.P.**



## HAIR

USA - 1979 - 120 mn

Réal : Milos Forman

Scén : Michael Weller, d'après Ragni et Rado

Mus : Galt Macdermot

Chorégraphie : Twyla Tharp

Int : John Savage, Beverly d'Angelo, Treat Williams...

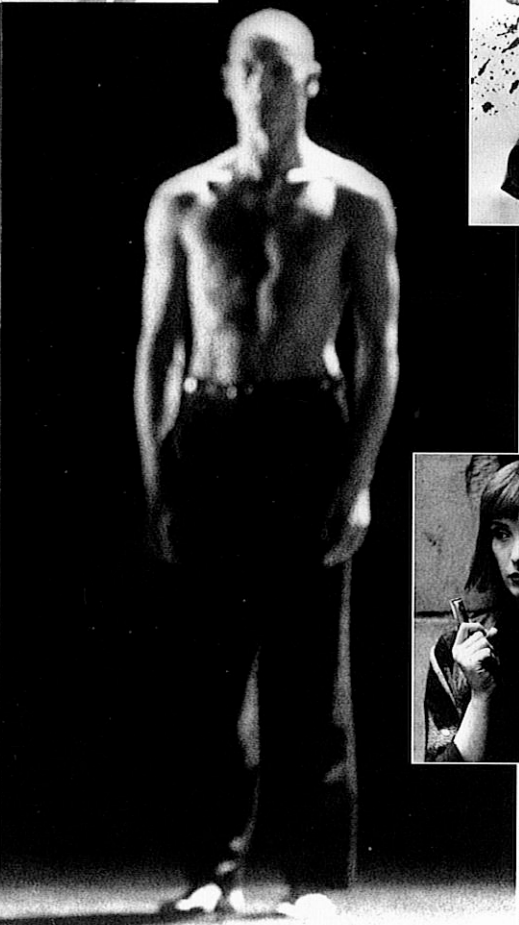


Claude Hooper Bukowski quitte en 1967 la ferme paternelle de l'Oklahoma pour gagner New York. Il prévoit d'y visiter l'Empire State Building et la Statue de la Liberté ; aussi d'y répondre à l'appel sous les drapeaux pour aller combattre au Vietnam. À Central Park, il fait la connaissance d'un groupe de hippies et tombe amoureux d'une cavalière "de bonne famille", Sheila. Ils l'initient au monde différent d'une jeunesse en pleine mutation, qui rompt anarchiquement avec la société.

*Bien que tous les autres films de la programmation soient pour moi des films qui dansent, il fallait une œuvre dont la chorégraphie soit le nœud gordien. Avec «Hair», Milos Forman et Twyla Tharp, chorégraphe new-yorkaise virtuose, nous offrent ce délice dansant où tout chaloupe (chevaux, hommes et caméra), au rythme de la musique. **A.P.***

PHOTO LAURENT PALLER





## ANDREÏ ROUBLEV

URSS - 1966/67 - 186 mn

Réal : Andreï Tarkovski

Scén : Tarkovski, Andreï Kontchalovsky

Int : Anatoli Solonitzine, Irma Raouch, Nikolai Sergueiev...

En Russie, entre 1400 et 1426, le moine peintre d'icônes Andreï Roublev est choisi comme collaborateur par Théophane le Grec pour peindre les fresques d'une cathédrale. Le travail est long et le sujet à illustrer trouble Roublev ; il ne peut admettre que Dieu se venge de ses créatures au jour du Jugement Dernier. Roublev croit à l'inverse en un Dieu d'amour et de pardon.

► *C'est le regard d'un grand artiste sur la création artistique qui nous est livré dans cette épopée située dans la Russie du XV<sup>e</sup> siècle. Tout être qui commence une œuvre devrait voir ce film sur le doute, la beauté, Dieu, la création. Tarkovski avec «Andreï Roublev» offre au cinéma ce que le Rilke de «Lettre à un jeune poète» a donné à la littérature. Initiatique ! A.P.*



## TYKHO MOON

France - 1997 - 107 mn

Réal : Enki Bilal

Scén : E. Bilal, Dan Franck

Int : Julie Delpy, Johan Leysen, Richard Bohringer, Michel Piccoli, Marie Laforêt...

Quelque part sur la lune, dans une colonie, réplique grossière d'un Paris coupé en deux par un "mur de Berlin", règne le dictateur MAC BEE. Dans ce monde où rôde la mort, une foudroyante nouvelle tombe un jour : Tykho Moon est vivant. Tykho Moon est le donneur miraculeux d'il y a vingt ans, celui qui a fourni les cellules cérébrales qui ont freiné la maladie du dictateur. Celui dont les organes vitaux seraient la garantie d'une vie nouvelle et éternelle.

► *Enki Bilal a un gros défaut, il a du talent, qui plus est, aggravé par le fait qu'il exerce dans des domaines divers. Star de la bande-dessinée, scénariste, peintre, réalisateur, tout cela fait que dans un pays cartésien comme le nôtre, ce pervers polymorphe en déstabilise plus d'un. D'où mon conseil pour «Tykho Moon» : à voir comme un film (car c'est un film), et non pas comme une bande-dessinée filmée. Bilal est un auteur, qu'on se le dise ! A.P.*

**Rencontre avec Enki Bilal, Goran Vejbona  
et Angelin Preljocaj  
Samedi 17 janvier à 20 h 30**



## LA PARENTÈLE

(RODIA) - URSS - 1984 - 95 mn

Réal : Nikita Mikhalkov

Scén : Victor Merejko

Int : Nonna Mordioukova, Svetlana Krioutchkova, Andreï Petrov...

Une paysanne vient rendre visite à sa fille, qui vit dans une grande ville. Elle s'étonne de la façon dont celle-ci est habillée et de la manière dont elle élève son fils. Elles entrent en conflit.

► *Film bouleversant qui parle du fossé des générations, mais aussi des câbles souterrains qui tissent les liens profonds d'amour et de complicité entre des femmes d'âges différents par-delà les problèmes sociologiques d'une URSS d'avant la Perestroïka. A.P.*

Rencontre avec Liria Begeja  
et Angelin Preljocaj  
Dimanche 18 janvier à 17 h

## LOIN DES BARBARES

France/Belgique/Italie - 1993 - 93 mn

Réal : Liria Begeja

Scén : Liria Begeja, Philippe Barassat

Int : Dominique Blanc, Timo Flloko, Sulejman Pitarka...

Elle ne pouvait pas le savoir, mais le fait d'aider Vladimir, un réfugié albanais, à fuir l'hôtel Arcade, près de Roissy, où on l'avait enfermé avec ses compatriotes, entraîne Zana vers son passé. Vers ce père qu'elle croyait mort et qui ne l'est peut-être pas. Vers cet oncle Selman qui, elle s'en rend compte soudain, lui a menti depuis des années.

► *Liria Begeja est la fille d'un réfugié politique albanais, filiation qui nous rapproche terriblement, et a tissé des liens invisibles, indicibles entre nous. Au fond de ses films, au fond de ma danse, trouve-t-on la même substance ? Zana tout au long du film tourbillonne vers son passé comme une danseuse à la dérive. Filmée en plan serré, la longue marche est une quête inlassable des racines qui rendront peut-être un ancrage à cette femme étirée dans un grand écart ethnico-culturel. A.P.*



PHOTO LABO AUDIOVISUEL DE LA VILLE D'AJAUX-PROVENCE





## BLADE RUNNER [Director's cut]

USA - 1982 - version remontée en 1992 - 115 mn

Réal : Ridley Scott

Scén : Hampton Fancher, d'après Philip K. Dick

Mus : Vangelis

Int : Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young, Darryl Hannah...

À Los Angeles, en 2019, les répliquants (des androïdes de parfaite apparence humaine) sont exploités sur des chantiers cosmiques. Quatre d'entre eux se sont échappés pour venir se réfugier dans la cité des anges. Un "blade runner" expérimenté, Deckard, est chargé de les éliminer, mais il tombe amoureux d'une répliquante, Rachel.



➤ *Ce film culte ne cesse d'irriguer, depuis plus de quinze ans, l'inconscient collectif de notre futur ; il n'y a qu'à noter le nombre de citations si ce n'est de pillages dont il a été l'objet. C'est en véritable demiurge que Ridley Scott a bâti ce film dont l'esthétique baroque déploie une poésie qui dépasse largement les conventions de la S.F. A.P.*



Photos de tournage des «Affranchis» (Scorsese et ses acteurs).

## LES AFFRANCHIS

(GOODFELLAS) - USA - 1990 - 140 mn

Réal : Martin Scorsese

Scén : Scorsese et Nicholas Pileggi, d'après le livre de Pileggi

Int : Robert DeNiro, Ray Liotta, Joe Pesci, Lorraine Bracco...

L'histoire de Henry Hill, de ses premiers jusqu'à ses derniers pas dans la Mafia italo-américaine de New York : Scorsese réalise le portrait d'une communauté et d'une époque, qui va des années 50 jusqu'aux années 80.

➤ *Dans «Les Affranchis», on pénètre avec fascination, comme Henry Hill, dans l'univers du crime organisé, avec ses règles très strictes, son code d'honneur, son respect de la famille. Scorsese renoue ici avec l'atmosphère de l'un de ses premiers films, «Mean Streets». Avec la précision d'un ethnologue, il retrace la trajectoire d'un mafieux depuis son apprentissage jusqu'à sa chute. Rien n'est laissé au hasard : fulgurance des dialogues, précision des décors, des costumes, des attitudes. Tout est rigoureusement maîtrisé. Un film virtuose. A.P.*

PHOTO LAURENT PAILLER

## TWIN PEAKS

(TWIN PEAKS, FIRE WALK WITH ME) - USA - 1992 - 135 mn

Réal : David Lynch

Scén : D. Lynch, Robert Engels

Mus : Angelo Badalamenti

Int : Sheryl Lee, Moira Kelly, Kyle MacLachlan, Harry Dean Stanton...

Situé avant le début de la série culte de David Lynch et Mark Frost, «Twin Peaks» raconte les sept derniers jours de la vie de Laura Palmer : son amitié avec Donna, son amour interdit avec James, ses aventures nocturnes, la découverte de la vraie personnalité de son père, celle de l'identité de la créature qui hante ses pires cauchemars : Bob.

► *C'est un film mystérieux, les frontières entre rêve et réalité s'estompent, la limite entre croyances et fantasme bascule. En décalant des détails insignifiants, le film est en équilibre au bord du gouffre de nos cauchemars les plus inexplicables. A.P.*



En écho à la manifestation aixoise, Danièle Hibon, responsable de la programmation cinéma à la Galerie du Jeu de Paume - Paris, proposera à Angelin Preljocaj, en février 1998, une carte blanche centrée sur les arts plastiques, le cinéma et la danse.



PHOTO CHRISTIANE ROBIN



### LA JETÉE

France - 1963 - 29 mn

Réal, scén : Chris Marker

Int : Hélène Chatelain, Davos Hanich, Jacques Ledoux...

Sur la jetée d'Orly, un jeune garçon est frappé par le visage d'une femme qui voit mourir un homme. Bien des années plus tard, après la Troisième Guerre Mondiale, les survivants de l'anéantissement nucléaire se terrent dans des abris souterrains. Le seul moyen de survie passe par le temps. Aussi les savants envoient-ils des émissaires pour que le passé et le futur viennent au secours du présent.

► *Le film de cette programmation que je n'ai pas vu, mais dont j'espère beaucoup, un film culte que je cherche à voir depuis longtemps, un trou béant dans ma culture cinématographique qui sera enfin comblé. Merci Emmanuelle. A.P.*

### BERNARD HERMANN

1992 - 60 mn - vidéo

Réal : Joshua Waletzky

On connaît le génie de Bernard Hermann, compositeur de musiques de films de Welles, Hitchcock, Mankiewicz, De Palma, etc. Ce documentaire décrit une personnalité étrange et attachante, et propose le sérieux des analyses d'un professeur de cinéma, d'un monteur, d'Elmer Bernstein, ainsi que les témoignages de plusieurs personnes qui l'ont connu et ont travaillé avec lui.



«Psycho»  
d'Alfred Hitchcock



### UN MATIN BLANC

France - 1995 - 12 mn

Réal, scén : Valérie Müller

Int : Camille Japy, Rosita Fernandez...

Iréna doit se marier à la mairie, ce matin. Rien ne se passe comme elle l'espérait. Profitant de l'occasion, sa famille a réinvesti sa vie.



## FRANCIS BACON

1971 - 20 mn

Réal : Pierre Koralnik

En 1964, Bacon reçoit Pierre Koralnik : le résultat est ce document filmé, où le processus de création du peintre est approché comme il ne l'avait jamais été. Bacon boit sans modération et se lance dans un délire de plus en plus hallucinant. Il évoque son homosexualité, son obsession de la beauté masculine et de la jeunesse enfuie. Il parle avec une terrible lucidité de sa quête de la magie picturale, jamais satisfaite, celle qu'il admire sans fin chez Cimabue, Rembrandt ou Velasquez, beaucoup plus que chez Goya auquel on le compare trop facilement.

## DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE

(DWA) - Pologne - 1958 - 16 mn

Réal : Roman Polanski

Réalisée à l'École de cinéma de Lodz, cette parabole sur l'absurdité de la vie en société prouve déjà le goût de Polanski pour les situations insolites, la violence et le voyeurisme.

## ANEMIC CINEMA

1925/26 - 7 mn

Réal : Marcel Duchamp, avec la collaboration de Man Ray et Yves Allégret

«Anemic Cinema» se compose de séquences alternées de disques optiques au nombre de dix et de disques portant des calembours au nombre de neuf ; les sentences se mordent la queue à la façon dont les cercles s'enroulent sur eux-mêmes (...) dans un espace tropologique du jeu de mots, espace illusoire de l'effet optique.»

Jean Clair

Roman Polanski et Angelin Preljocaj





## FILMS RÉALISÉS PAR ANGELIN PRELJOCAJ

### UN TRAIT D'UNION

1992 - 13 mn

Réal. et chorégraphie :  
Angelin Preljocaj

«Un trait d'union» est un duo créé dans un décor qui restitue l'idée d'un espace clos, assez délabré. Là, un homme aux prises avec la folie semble reporter sur un fauteuil en cuir usé toutes ses angoisses, ses obsessions, ses peurs, comme pour s'arracher à une immense solitude. Solitude rapidement troublée par l'intrusion d'un personnage qui va désespérément chercher à entrer en communication avec lui... **A.P.**



PHOTO LAURENT PHILIPPE

### IDÉES NOIRES

1991 - 12 mn

Réal. et chorégraphie : Angelin Preljocaj

Dans une pièce blanche, vide et neutre, dix corbeaux perchés sur des colonnes de marbre clair, de hauteurs différentes, surveillent chacun d'un œil noir et scrutateur un homme en smoking tenant à la main une coupe de Champagne. Une jeune femme est là aussi dans sa petite robe noire toute simple. Elle est venue de très loin pour le trouver ici... **A.P.**

### LES RABOTEURS

1988 - 7 mn

Réal : Cyril Collard  
Chorégraphie : Angelin Preljocaj

«C'est un couple d'aujourd'hui, dans une pièce vide d'un appartement parisien. Ils parlent d'amour ; surtout de vision, de points de vue, de vérité et d'illusion. Est-ce une illusion que ces trois danseurs qui, par des mouvements chorégraphiés sur le parquet de la pièce, en viennent à se figer dans l'espace, et les positions des trois ouvriers du tableau de Gustave Caillebotte *Les raboteurs de parquet*, peint en 1875 ?»

**Cyril Collard**



### LE POSTIER

1991 - 12 mn

Réal. et chorégraphie : Angelin Preljocaj

La scène se situe aux États-Unis dans les années 20, dans une chambre d'hôtel des bas quartiers. Par l'unique fenêtre à grands carreaux, on peut voir une enseigne lumineuse qui clignote capricieusement. Dans un lit contre un mur, un homme s'éveille difficilement, comme sonné par une gueule de bois. Lorsque ses pieds sortent des draps, on peut constater que ses chevilles sont bandées par des pièces de gaze sales et souillées de sang. Progressivement, sortant de sa torpeur, l'homme sera gagné par une agitation grandissante, ses pieds semblant guider nerveusement les spasmes de son corps...

Photo de tournage «Le Postier»





Après des études de danse classique, **Angelin Preljocaj** (né en 1957, de parents albanais) aborde la danse contemporaine avec Karin Wachner à la Schola Cantorum. Il séjourne à New York où il suit les cours de Zena Rommet et de Merce Cunningham. De 1981 à 1984, il danse successivement avec Quentin Rouiller, Viola Faber et Dominique Bagouet, puis fonde sa propre compagnie. Lauréat de la Villa Médicis (Hors les Murs), il effectue en 1987 un voyage au Japon où il aborde le théâtre Nô. Sa compagnie devient en 1989 le Centre Chorégraphique National de Champigny-sur-Marne et du Val de Marne. C'est en 1995, après un passage à Châteaувallon, qu'elle s'installe à la Cité du Livre d'Aix-en-Provence.

**Enki Bilal** est l'un des auteurs les plus réputés de la bande-dessinée européenne, grâce à des albums comme *La Foire aux immortels*, *La Femme piège* ou *Partie de chasse*. Il a travaillé avec Angelin Preljocaj pour la réalisation des décors et des costumes de la nouvelle version de *Roméo et Juliette* (1996). *Tykho Moon* est son second film, après *Bunker Palace Hôtel*.



Bilal (*Tykho Moon*) et aussi Valerie Müller pour son court métrage *Un matin blanc*.

**Liria Begeja**, après des études de cinéma, est assistante de réalisation sur plusieurs longs métrages. Elle réalise un court-métrage en 1986, *Paris-Paparazzi* et son premier long métrage en 1987 : *Avril brisé* (Grand Prix du Public au Festival de Locarno 1989).

**Goran Vejbona**, d'origine yougoslave, est musicien-auteur-compositeur. Guitariste dans de nombreux groupes, concepteur de mises en scène sonores pour des expositions ou des défilés de mode, il a travaillé sur les musiques ou les bandes-son de plusieurs chorégraphies de Preljocaj (*Roméo et Juliette*, *La Peau du monde*, *Le Parc*, *Paysage après la bataille*), et pour le cinéma, notamment avec F.J. Ossang (*Le Trésor des îles chiennes*),



Enki Bilal et Angelin Preljocaj

Illustration d'Enki Bilal pour «Roméo et Juliette» d'Angelin Preljocaj

#### Renseignements :

Tél. 04 42 26 81 82

#### TARIFS

Tarif plein : 35 F

Tarif réduit : 30 F (étudiants, carte vermeil, chômeurs, famille nombreuse, adhérent Ciné Mazarin)

Tarif adhérents Institut de l'Image : 24 F

Abonnement 5 films : 100 F (valable pour une manifestation)

Carte d'adhésion annuelle Institut de l'Image : 40 F

Séances scolaires à la demande : 15 F/élève



# corps dansé, corps filmé

**Mercredi 7 janvier** 18.30 **LE SALON DE MUSIQUE**  
20.45 **AMARCORD** présenté par Angelin Preljocaj

**Jedi 8 janvier** 14.00 **AMARCORD**  
16.30 **LA PARENTÉLE**  
18.20 **L'ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU**  
21.00 **LE SALON DE MUSIQUE**

**Vendredi 9 janvier** 14.00 **LE SALON DE MUSIQUE**  
16.10 **LOVE STREAMS**  
18.40 **LA PARENTÉLE**  
20.30 **L'ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU**

**Samedi 10 janvier** 14.00 **LA PARENTÉLE**  
16.00 **LES AFFRANCHIS**  
18.40 **AMARCORD**  
21.00 **LOVE STREAMS**

**Dimanche 11 janvier** 14.00 **LOVE STREAMS**  
16.40 **ANDRÉI ROUBLEV**

**Lundi 12 janvier** 14.00 **TYKHO MOON**  
16.30 **PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES**

**Mardi 13 janvier** 14.00 **PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES**  
16.00 **L'ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU**  
19.00 **LA PARENTÉLE**  
21.00 **LES AFFRANCHIS**

**Mercredi 14 janvier** 14.00 **HAIR**  
16.20 **BLADE RUNNER**  
18.30 **UN MATIN BLANC/LOIN DES BARBARES**  
20.30 **TWIN PEAKS**

**Jedi 15 janvier** 14.00 **TWIN PEAKS**  
16.30 **FILM PRELJOCAJ/ANEMIC CINEMA**  
18.00 **LES AFFRANCHIS**  
20.40 **BLADE RUNNER**

**Vendredi 16 janvier** 14.00 **B. HERMANN/F. BACON**  
16.30 **LA JETÉE/2 HOMMES ET 1 ARMOIRE/LES RABOTEURS**  
18.15 **UN MATIN BLANC/LOIN DES BARBARES**  
20.30 **PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES**

**Samedi 17 janvier** 14.00 **LA JETÉE/2 HOMMES ET 1 ARMOIRE /LES RABOTEURS**  
16.30 **B.HERMANN/F.BACON**  
18.30 **FILM PRELJOCAJ/ANEMIC CINEMA** présenté par A. Preljocaj  
20.30 **TYKHO MOON** présenté par E. Bilal et G. Vejvoda

**Dimanche 18 janvier** 14.00 **BLADE RUNNER**  
17.00 **LOIN DES BARBARES** présenté par Liria Begeja et A. Preljocaj

**Lundi 19 janvier** 14.00 **UN MATIN BLANC/LOIN DES BARBARES**  
16.30 **TYKHO MOON**  
18.30 **LA JETÉE/2 HOMMES ET 1 ARMOIRE/LES RABOTEURS**  
20.00 **ANDRÉI ROUBLEV**

**Mardi 20 janvier** 14.00 **FILM PRELJOCAJ/ANEMIC CINEMA**  
16.00 **TWIN PEAKS**  
18.30 **TYKHO MOON**  
20.30 **HAIR**